

ROMAN CANADIEN INÉDIT

UN

AMOUR SOUS LES FRIMAS

(Suite)

Sa figure était blanche comme la cire et portait l'expression d'un calme effrayant. Aucun désordre ne s'était produit dans sa toilette, et son corps reposait inerte dans les longs plis de son manteau brun tranchant sur la blancheur de la neige. On eût dit un cadavre couché près du linceul dans lequel on allait l'ensevelir. Alfred venait de cesser ses frictions, en hochant la tête d'un air embarrassé devant la jeune fille évanouie.

Tout à coup, une voix s'écria :

—Voici un flacon de sels. Essayez-le ; cela va la ranimer.

Alfred se retourna. Il avait Henri devant lui. Tous deux se regardèrent un instant fort étonnés de se trouver subitement face à face. Puis, Alfred prit le flacon que Henri lui présentait, en lui disant : Merci.

Il fit respirer les sels à Annie. D'abord, elle eut un frémissement imperceptible des narines, bientôt elle entr'ouvrit les paupières, puis une large aspiration gonfla sa poitrine, et, cherchant à se relever, elle roula autour d'elle des regards étonnés.

Alfred lui savait gré de revenir ainsi à la vie. Il lui lança un regard tout chargé de reconnaissance et de joie.

Elle eut un sourire un peu amer.

—Oh ! pardonnez-moi, monsieur Alfred, toute la peine que je vous donne.

—N'en parlez pas. Je suis trop heureux de voir que vous êtes hors de danger. Vous sentez-vous du mal ?

—Oui, un peu au côté, mais j'espère que ce ne sera rien.

—Voyons, pouvez-vous vous lever et marcher ?

—Oui, je le pense.

Alfred prit la jeune fille sous les deux bras et la releva doucement.

—Maintenant, appuyez-vous sur mon bras, mieux que cela, plus fortement, et voyons si vous pouvez marcher.

La jeune fille souriait. Maintenant ses joues étaient devenues toutes rouges d'émotion. Elle avança le pied d'une manière incertaine comme un enfant qui ébauche ses premiers pas, puis elle fit quelques pas en boitant ; la douleur lui arracha presque un cri.

Henri s'était rapproché d'eux.

—Voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras présentement, et tout à l'heure mon traîneau pour vous conduire chez vous ?

—Avec le plus grand plaisir s'empressa de répondre Alfred.

Appuyée sur le bras des deux jeunes gens, Annie put marcher d'un pas plus assuré. Ils la hissèrent doucement sur le traîneau et l'enveloppèrent douillettement de fourrures. Henri s'assit à côté d'elle, et comme Alfred ne s'empressait pas de les suivre :

—Vous montez avec nous, n'est-ce pas ? lui dit-il.

—Non, merci bien, il n'y a pas trop de place dans le traîneau, et il vaut mieux que Félix accompagne sa sœur.

Le gamin ne se le fit pas dire deux fois.

D'un bond il fut dans le véhicule.

—Comme vous voudrez, répondit Henri en tendant la main à Alfred.

Celui-ci la serra de bon cœur, et le traîneau s'éloigna rapidement.

VI

ANXIÉTÉS

Six heures et demie venaient de sonner à la pen-

No 10

dule de marbre, sur la cheminée de la salle à manger, où flambait un bon feu. Assis au coin du foyer, M. Rosewood semblait plongé dans une douce rêverie. Ses regards erraient machinalement sur la tapisserie bleue où se jouaient de curieuses arabesques et sur le parquet soigneusement couvert d'une toile cirée, aux carrés multicolores. Quelques tableaux pendus aux murs en brisaient l'uniformité. C'étaient des paysages éclatants de verdure et de soleil. Un buffet de vieux chêne découpait sur l'un des murs sa forme élégante avec ses étagères artistiquement tournées, où se prélassaient de fines verreries et de magnifiques cristaux. Une table était dressée au milieu de la salle, sous une suspension qui déversait sa lumière sur la nappe blanche, allumant çà et là une étincelle sur le poli des verres, des faïences et de l'acier des couteaux.

Bientôt la porte s'ouvrit et Mme Rosewood parut sur le seuil.

—Six heures dix minutes, fit-elle, en jetant un coup d'œil à la pendule, et notre garçon n'est pas encore venu. Que peut-il bien lui être arrivé ?

—Rien de bien extraordinaire, je suppose ; tu te fais toujours des idées, ma chère femme.

—Dame, Alfred est si régulier. Et puis, tu ne l'as pas vu de toute l'après-midi, m'as-tu dit. Où peut-il avoir été ?

—Ma foi ! femme, je n'en sais pas plus que toi sur ce sujet. Il a dû se laisser entraîner dans quelque course en traîneau en dehors de la ville. Ce garçon a besoin de distractions de temps en temps, et à son âge tu ne prétends pas le garder à la maison comme une fille.

Au fond, le brave homme était aussi inquiet que sa femme, mais il ne voulait pas le laisser voir.

—Depuis quelque temps, reprit Mme Rosewood, notre garçon n'est plus le même. Il est parfois sombre, taciturne ; il a un gros chagrin au cœur, un amour sans espoir. Le pauvre enfant ! penser à Mlle Marguerite ! autant vouloir prendre la lune avec les dents. Jamais les parents de Mlle Marguerite ne consentiront à une pareille union.

—Qu'en sais-tu ? ma bonne femme. On a vu autrefois des bergers épouser des princesses, et sans remonter si haut, on voit encore des filles de millionnaires épouser leurs cochers. D'ailleurs la différence de position entre notre garçon et Mlle Marguerite n'est pas si grande que tu sembles vouloir le faire croire. Elle l'aime peut-être, et l'amour est un bien puissant levier.

—Je n'en suis pas bien sûre, mais d'après ce que j'ai vu, je crois qu'elle l'aime un peu. Et dire que pendant qu'il perd ainsi son temps et se crée tant de difficultés, il y a tout près d'ici une bonne fille qui l'aime de tout son cœur.

—Tu exagères un peu, ma femme ; sans doute, Annie trouverait notre garçon de son goût, mais il est probable qu'elle ne songe guère à lui pour le moment. Elle est si jeune d'ailleurs.

—Pas trop jeune ; elle est à l'âge où l'amour est le plus profond.

—Quoi qu'il en soit, notre garçon n'arrive pas. Si nous envoyions quelqu'un voir....

—Où ?

Un bruit de pas se fit entendre, que Mme Rosewood reconnut aussitôt.

—C'est lui, s'écria-t-elle.

—Oui, c'est moi, s'écria Alfred en entrant dans la salle à manger. Je parie que vous êtes dans les transes parce que je suis en retard de quelques minutes.

—De vingt minutes, mon garçon, fit Mme Rosewood en essayant de grossir sa voix, mais trop contente de le voir de retour pour pouvoir paraître fâchée.

—Une fois n'est pas coutume, répliqua Alfred sentencieusement, et, quand je vous aurai dit à quoi j'ai employé mon temps, j'espère que je serai complètement absous.

—Voyons, voyons, raconte-nous cela au plus vite.

Et tout en commençant à souper, Alfred se mit à raconter l'événement de la soirée.

Ses parents l'écoutaient, tout surpris, sa mère surtout, qui l'interrompit :

—Et je suppose que tu viens maintenant de chez Mlle Annie ?

—Certainement, c'était mon devoir d'y aller. Je savais que Mme Barley était seule et qu'elle serait embarrassée avec une fille malade. Je suis allé chercher un médecin. Annie en sera quitte pour quelques jours de repos ; elle a, paraît-il, quelques contusions sans gravité. Lorsque je l'ai quittée, elle reposait tranquillement dans son lit. Elle m'a exprimé le désir de te voir ce soir.

—Certainement, la pauvre enfant, j'irai la voir ce soir, dès que nous aurons fini de souper.

Puis Mme Rosewood éclata d'un bon rire satisfait.

—Voyez-vous, dit-elle, le cachotier qui s'échappe des demi-journées. On le croit à ses affaires et monsieur est tout bonnement à se promener avec les demoiselles.

—Oh ! oh ?

—Ce n'est pas la peine de t'en défendre. Le crime n'est pas grand, au contraire.

—C'est bien par hasard, je t'assure que j'ai rencontré Mlle Annie.

—Bien, bien, j'aime mieux le croire que d'aller y voir, ajouta malicieusement la mère.

—Comme tu voudras, fit Alfred en manière de conclusion.

Il préférait finir l'entretien de cette manière que d'être obligé de raconter à sa mère sa rencontre avec Marguerite et Henri, ce qui aurait provoqué des explications, que dans les circonstances présentes, il voulait éviter à tout prix.

Les changements de temps sont très subits dans l'île du Prince-Edouard. La veille, il avait fait une violente bourrasque de neige ; ce matin-là, l'atmosphère était douce et tranquille. Comme Alfred, après son déjeuner, s'apprêtait à retourner à son magasin, sa mère lui dit :

—Il fait un temps splendide, ce matin, tu serais bien gentil de faire faire une promenade en traîneau à cette pauvre Annie qui n'est pas sortie depuis plusieurs jours. Je suis sûr que le grand air lui fera du bien.

—Bien, fit simplement Alfred, qui n'osait rien refuser à sa mère, je vais atteler.

Un quart d'heure plus tard, Annie et Alfred allaient en traîneau, bien enveloppés dans de chaudes fourrures. Pourtant on eût dit une journée de printemps. Le soleil luisait comme un globe vermeil suspendu à une voûte d'azur. L'œil nu ne pouvait en supporter l'éclat. L'atmosphère était tiède. Les moineaux ragailardaient pépiaient à qui mieux mieux et s'enfuyaient à tire d'ailes le long du chemin. Des terre-neuve prenaient leurs ébats dans la neige, s'y roulaient à loisir et en sortaient tout blancs, métamorphosés en pierrots, puis ils fourraient leur museau noir dans la poudre blanche et en prenaient de larges lampées qu'ils semblaient savourer avec délices. La neige, fraîchement tombée et épaisse, offrait une bonne route aux traîneaux ; et les chevaux allaient bon train, les jarrets tout saupoudrés de blanc.

Annie semblait prendre plaisir à cette course rapide. Sa pâleur des derniers jours disparaissait peu à peu et une teinte rosée lui envahissait le visage. Elle était charmante ainsi, surtout lorsqu'un franc sourire venait s'épanouir sur ses lèvres. Parfois elle se penchait légèrement du côté de son compagnon pour lui faire une question.

—Oh ! voyez ces beaux arbres.

Alfred ralentit le pas de son cheval et tourna ses regards dans la direction que lui indiquait la jeune fille.

C'était un bouquet d'arbres dressant leurs têtes immobiles dans l'air recueilli du matin. Leurs branches, hier encore noires et dénudées, étaient couvertes en dessous d'une glace et formaient sur le fond bleu du ciel un réseau d'arabesques fantastiques, soulignées de longues lamelles d'argent.

Les sommets paraissaient comme des couronnes enrichies de diamants, de pierres précieuses, de rubis, d'émeraudes, de turquoises, resplendissant comme des prismes sous les rayons du soleil.

Puis, le long des branches, s'étaient des colliers aux perles précieuses, des rivières de diamants, des bracelets de porcelaines, des bagues étincelantes.

LOUIS TESSON.

A suivre